

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

8 mars 2020

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Matthieu 17, 1-9

Notes bibliques

Contexte : notre récit se place entre les deux premières annonces par Jésus de sa mort et de sa résurrection et peu après la reconnaissance par Pierre de Jésus comme Christ, Fils du Dieu vivant. Juste après notre récit se place la guérison d'un enfant épileptique que les disciples n'ont pas pu guérir. Le contraste est frappant entre le moment lumineux de la transfiguration et le côté sombre de l'angoisse du père de l'enfant et de l'impuissance des disciples. Raphaël a peint ces deux épisodes successifs sur le même tableau. Après le chapitre 18, souvent appelé discours ecclésiastique, commence la dernière montée de Jésus vers Jérusalem.

Synopse : Marc et Luc racontent aussi la Transfiguration, en termes assez semblables. Matthieu insiste particulièrement sur son côté lumineux. Il est le seul à dire que le visage de Jésus est comme le soleil et à dire que la nuée est lumineuse. Par ailleurs il est le seul à faire parler Jésus, pour rassurer les disciples, avant même la descente de la montagne.

Au fil du texte : v.1 : la mention du sixième jour pourrait-être mise en rapport avec le sixième jour après le jour de l'Expiation qui est celui du début de la fête des Tabernacles. Pierre, Jacques et Jean seront aussi les seuls avec Jésus à Gethsémané. La haute montagne non localisée fait penser au Sinaï ou à la montagne où se rassembleront les nations (Esaïe 2/2), peut-être aux deux à la fois. Mais c'est aussi sur une très haute montagne qu'a lieu la troisième tentation de Jésus (4/8), après son baptême. C'est encore sur une montagne que Jésus donne son premier enseignement (5/1) et également sur une montagne qu'il envoie ses disciples en mission après sa résurrection (28/16).

v.2 : le mot français qui correspond au grec est « métamorphosé ». Le visage brillant de Jésus fait penser à celui de Moïse (Exode 34/29).

v.3 : Moïse et Elie ne sont pas seulement présents en tant que personnalités éminentes. Ils représentent tout l'Ancien testament que Jésus désigne assez souvent avec l'expression « Moïse et les Prophètes ».

v.4 : les tentes que propose Pierre peuvent faire penser à celles de la fête des Tabernacles qui rappelle le séjour au désert et au cours de



laquelle on lit la Thora en entier.

v.5 : la nuée peut être celle du Sinaï, celle du Tabernacle ou du temple, mais aussi celle qui guide le peuple marchant dans le désert. Une nuée est bien visible, tout en cachant un aspect du réel, faisant ainsi prendre conscience qu'il y a de l'invisible au-delà du visible. La parole adressée à Jésus lors de son baptême est maintenant entendue par les disciples, avec un appel à l'écouter.

v.6-7 : la seule parole de Jésus au moment même de la transfiguration est une parole rassurante alors que les trois disciples sont dans la crainte, seul sentiment qui leur soit attribué. Il n'est question ni d'émerveillement ni de paix ni de joie ! Le verbe généralement traduit par « se lever » peut aussi se traduire par « se réveiller ». Le même verbe se trouve en fin du verset 9 pour parler de la résurrection.

v.9 : ce silence ordonné par Jésus aux disciples fait penser au secret messianique. Il est explicitement justifié ici du fait que ce que les disciples viennent de vivre ne prendra sens que lors de la résurrection.

Vue générale : le récit de la transfiguration est riche du croisement de plusieurs thèmes importants : contraste dans la vie entre émerveillement et peur, entre lumière et angoisse (récit suivant). Accomplissement de l'Ancien Testament dans la personne de Jésus. Lumière de la vie nouvelle de Pâques dans le ministère de Jésus, avant même la résurrection. Filialité divine de Jésus. Il faut sans doute pour la prédication choisir un seul de ces thèmes pour ne pas partir dans tous les sens.

Les autres textes du jour : Genèse 12/1-4 : on peut mettre en valeur que l'appel d'un seul individu a des conséquences pour « toutes les familles de la terre ». 2 Timothée 1/8-10 : on peut penser que la « manifestation » ou « apparition » de Jésus dont il est ici question est spécialement évidente lors de la Transfiguration. Psaume 33 : on peut retenir le caractère assez universaliste de cette louange.

Proposition de prédication

Le récit de l'évangile de Matthieu qui est proposé à notre méditation aujourd'hui est très particulier, unique dans son genre au milieu des récits de guérison, de rencontres et d'enseignement de Jésus. C'est presque un texte à part du reste de l'évangile. Mais en même temps il peut être mis en relation avec bien des passages évangéliques : baptême, tentation, passion, résurrection de Jésus et même son envoi en mission des disciples tout à la fin de l'évangile de Mattieu. Plusieurs rapprochements sont aussi possibles avec l'Ancien ou Premier Testament. C'est sur ceux-ci que je vous propose maintenant de porter notre attention.

C'est bien sûr l'apparition de Moïse et d'Elie qui nous fait le plus directement penser à l'Ancien Testament. Elle est unique dans la Bible. Celle-ci, d'ailleurs, condamne les tentatives d'entrer en communication avec les morts ! On se souvient, par exemple, que la consultation de Samuel au séjour des morts par Saül eut des répercussions tragiques.

Mais ce n'est pas de ce type d'expérience périlleuse qu'il s'agit dans notre texte. Ce n'est pas pour interroger Moïse et Elie que Jésus parle avec eux. Aucune révélation de leur part n'est faite à Jésus. Nous ne sommes pas non plus, lors de la Transfiguration, dans le cas d'une vision irrationnelle ou devant un tableau délirant de la part de Pierre, Jacques et Jean. La description de ce qu'ils voient est sobre et claire, avec une symbolique et un message simple et fort. C'est ce message que je vous propose de recevoir ce matin en décryptant les différents éléments du récit de Matthieu.

Commençons par ce que les trois disciples voient de plus extraordinaire : c'est bien sûr la présence de Moïse et d'Elie auprès de Jésus. Ces personnages de l'Ancien Testament sont parmi les plus connus. Mais pourquoi eux et

pas Abraham, David ou Esaïe ? Parce qu'ils représentent à eux deux toutes les Ecritures du peuple juif. Moïse, intermédiaire entre Dieu et le peuple d'Israël durant quarante ans, est celui qui leur transmet la Loi. Plus largement on peut dire que toute la Thora ou Pentateuque, noyau central de l'Ecriture, est sous son patronage. On a même pensé longtemps qu'il en était le rédacteur.

Elie est le premier des prophètes dont les écrits bibliques nous racontent en détail les aventures mouvementées et dangereuses dans le livre des Rois, qui dans le canon hébraïque fait partie des livres prophétiques. Sa fin est mystérieuse, car a été enlevé au ciel par Dieu avant de mourir, semble-t-il. Il est considéré comme le futur précurseur du messie.

On peut aussi remarquer que Moïse et Elie ont l'un et l'autre ressenti physiquement la présence de Dieu, par la vue ou par le ressenti d'un souffle. Mais c'est surtout en tant que représentants des Ecritures du Premier Testament que Moïse et Elie sont connus, ces écritures que l'on appelait à l'époque de Jésus « La Loi et les Prophètes », expression employée par Jésus lui-même en un temps où la liste complète des livres inspirés n'était pas encore totalement fixée par le judaïsme. La présence personnifiée des Ecritures juives auprès de Jésus à un moment tout à fait particulier de la révélation sur sa personne, l'entretien de Moïse et d'Elie avec Jésus ont une réelle importance pour nous encore. Un lien fondamental est manifesté entre l'Ancien, ou mieux dit le Premier Testament et le Nouveau, entre l'Ancienne ou Première Alliance et la Nouvelle, entre le peuple juif d'alors et de toujours et les chrétiens.

Ce lien n'est pas forcément évident pour tout le monde. A l'époque où Matthieu écrit, les chrétiens commencent à se distinguer fortement des juifs et les tensions montent entre les uns et les autres. Au siècle suivant Marcion et d'autres rejettent l'Ancien Testament et refuseront toute relation avec le judaïsme... et l'on sait où peuvent épouvantablement mener le refus de l'Ancien Testament et le mépris du judaïsme qui existent encore, même dans certaines communautés chrétiennes.

La présence symbolique d'Elie et de Moïse aux côtés de Jésus au moment même où une parole de Dieu le présente comme son « Fils bien aimé » écarte toute tentation de rejet du judaïsme, de ses communautés et de ses croyants.

Il faut même aller plus loin, car Moïse et Elie ne sont pas des potiches décoratives autour de Jésus. Ils s'entretiennent avec lui. Et quand on parle avec quelqu'un le dialogue est en général à double sens. Chacun reçoit de l'autre. Le verbe grec utilisé par les évangélistes l'indique très clairement. En fait, sans doute, Jésus, Moïse et Elie n'ont à proprement parler, rien à s'apprendre les uns aux autres. Ils vivent probablement ce qui se passe souvent quand deux personnes parlent ensemble : elles ne s'enseignent rien, elles ne débattent pas, elles expriment au travers de paroles en apparence banales un lien affectif ou amical, une envie ou un besoin de communication, une certaine communion. C'est que vivent Jésus, Elie et Moïse, et c'est pourquoi Matthieu ne nous dit rien des discours prononcés ni même des sujets du dialogue. L'important est qu'ils se parlent. N'y a-t-il pas une indication forte au sujet du dialogue entre juifs et chrétiens ? D'abord, bien sûr, notre récit nous pousse à la rencontre, qui n'est pas évidente toujours et partout, tant sont grands les ressentiments dus aux préjugés, au poids du passé et aux tensions politiques au Moyen Orient.

Mais on peut aller encore plus loin et recevoir des indications intéressantes sur la forme de la rencontre et du dialogue. Peut-être notre texte nous dit-il que le plus important, le plus intéressant, le plus riche n'est pas forcément le débat, mais le simple fait de se parler, de vivre ensemble. Je sais bien qu'il est aujourd'hui difficile de prier ou de célébrer ensemble et compliqué de manger à la même table. Mais il nous faut inventer d'autres formes permettant de nous parler, d'être tout simplement côte à côte dans la joie et dans la peine. Il y a des occasions de s'inviter : chaque fois que dans une communauté un événement réjouissant se produit. Il y a aussi les occasions de s'exprimer ensemble, bien sûr pour déplorer des événements révoltants de haine antisémite, mais il faut aussi mettre à profit les événements heureux à partager.

Je n'exclus pas, bien sûr, les débats scripturaires, théologiques et intellectuels dans lesquels nous avons beaucoup à apprendre du judaïsme et de ses lettrés, mais j'insiste, sur ce qui me semble être dans le droit fil de l'entretien de Moïse, Elie et Jésus : l'intérêt de vivre ensemble des moments forts.

Mais passons maintenant, plus rapidement aux autres éléments du récit de la Transfiguration qui manifestent aussi un lien entre l'Ancienne ou Première Alliance et la Nouvelle : nous sommes sur une haute montagne, le visage de Jésus est lumineux, une nuée envahit l'espace et une voix vient du ciel. Tout cela fait évidemment penser à la conclusion de l'Alliance au Sinaï, telle que la rapporte le chapitre 19 du livre de l'Exode, passage biblique capital pour la conscience et la foi juives. Examinons ces divers éléments comparables. Je n'insiste pas sur le fait que Matthieu parle d'une « haute montagne ». Cette désignation, alors qu'en Galilée il n'y a que de moyennes collines, fait immédiatement penser à la seule montagne vraiment importante dans la Bible qui est celle du Sinaï.

Dans le récit du don de la Loi à Moïse, il est largement question de nuage, nuée et fumée épaisse qui signalent et symbolisent la présence de Dieu et la voilent tout à la fois. La nuée continuera ensuite à accompagner et guider le peuple durant quarante années difficiles de pérégrination dans le désert. Le rédacteur de notre récit ne pouvait pas ne pas penser à cela. Le livre de l'Exode nous parle aussi d'une voix qui semble sortir de la nuée. Tantôt il s'agit d'une voix de tonnerre, dont on ne sait pas le contenu, tantôt il s'agit d'instructions données à Moïse et finalement du texte des dix commandements. Le rapprochement avec la voix venant des cieux en direction de Pierre, Jacques et Jean est évident.

Enfin, non pas sur le moment, mais ensuite, après sa rencontre presque directe avec Dieu, le visage de Moïse est tellement lumineux qu'il est obligé de le masquer par un voile pour que les Israélites puisse le regarder sans s'abimer les yeux ! Le changement d'aspect du visage de Jésus, sa transfiguration en soleil, fait donc de lui un nouveau Moïse, on peut même dire Le nouveau Moïse.

Il y a cependant des différences entre le récit des événements au Sinaï et celui de la Transfiguration ! Il n'y a ni feu, ni tonnerre, ni tremblement de terre sur la montagne où Jésus est monté avec les trois disciples. Nous y sommes plus proches de l'ordinaire de la vie. Rien de spectaculaire comme sur le Sinaï. Le lieu n'est pas sacralisé par l'événement et Dieu est finalement assez discret. On peut aussi noter que c'est toute la personne de Jésus qui est lumineuse et pas seulement son visage, comme c'est le cas pour Moïse. Cela veut-il dire que Jésus est plus éclairant que son prédécesseur ? On peut en discuter.

Mais venons-en à la différence la plus remarquable : celle qui porte sur le contenu du message transmis par la voix divine. Dans le livre de l'Exode ce message est finalement et principalement constitué par les dix commandements. Ce texte est absolument capital pour le peuple israélite, mais aussi pour les chrétiens et, on peut le dire pour toute l'humanité. Rien ne peut le remplacer, « pas un iota ne peut en être changé » dit Jésus par ailleurs. Dans le récit de la Transfiguration, le message est à la fois plus bref et plus ramassé : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le ». Il concentre tout sur la personne et les paroles de Jésus. Il est présenté comme le Fils de Dieu, c'est à dire dans le langage de l'époque, son représentant total et parfait, porteur de son message et de son pouvoir. D'autre part c'est son enseignement, très incarné et paradoxal à la fois, qui est mis en avant et non des principes généraux, aussi valables soient-ils.

Il y a de quoi réfléchir et débattre à partir des différences entre le message du Sinaï et celui de la Transfiguration, aussi bien entre juifs et chrétiens qu'entre croyants et incroyants mais aussi entre chrétiens, les uns plutôt légalistes et les autres que l'on pourrait appeler existentialistes.

Mais revenons à l'essentiel de ce que nous avons pu constater tout au long de notre méditation face à Jésus, Moïse et Elie : nous ne pouvons pas être auditeurs de Jésus, lecteurs de l'Evangile sans nous appuyer sur la Bible hébraïque qu'il faut toujours lire et relire. Nous ne pouvons pas être chrétiens sans reconnaître tout ce que nous

a apporté et continue d'apporter le judaïsme, sans la lecture de ses érudits, lettrés et mystiques, sans rencontres avec les juifs d'aujourd'hui.

Louange à Dieu, qui a maintenu, malgré les tribulations les plus terribles, la communauté croyante D'Israël et nous permet de vivre en partenariat avec elle. Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr